

DER KOMMENTAR

Erhalten geht nicht ohne Nutzen

Vernachlässigte Häuser in Altstädten, leere Läden in den Gassen, Ställe ohne Tiere und überflüssige Kirchen – es fehlt nicht an Herausforderungen. Gesucht sind neue Nutzungen in alten Mauern, denn nur so finden sich Menschen, die bereit sind, in ihren Unterhalt zu investieren. Die museale Erhaltung kommt nur als Ausnahme infrage. Immer schon wurde umgenutzt, so Festungen zu Schlössern, Ställe zu Wohnhäusern und umgekehrt, Klöster in Verwaltungsgebäude oder Spitäler. Bei Kirchen haben wir noch Hemmungen, auch aus Respekt, den man – wie Jacques Herzog in der NZZ moniert – solchen Bauten schuldet. Leichter fallen Umwandlungen von Industriebauten in Wohn- oder Kulturräume, der Einbau von Büros in Palazzi oder Hotelbetrieben in Burgen, ja sogar in früheren Gefängnissen. Entscheidend ist, wie viel an historischer Bausubstanz bei Umnutzungen erhalten bleibt.

Wichtig wäre aber auch, vor strukturellen Veränderungen wie etwa der Reorganisation der Gerichte die Auswirkungen auf das baukulturelle Erbe zu bedenken. Vor einigen Jahren haben die Kantone Waadt und Bern unzählige Bezirksgerichte zusammengelegt und in banalen Zweckbauten konzentriert. Mit der Folge, dass für Schlösser, die seit dem Spätmittelalter Gerichtssitze waren, mühsam neue Nutzungen gesucht werden müssen.

Bei Altbauten und Altstadt Häusern versteifen sich Behörden, Eigentümer und Architekten oft auf Abbrechen oder Auskernern anstelle sanften Renovierens. In Altbauten steckt viel graue Energie, sie sind meistens besser gebaut und isoliert als Nachkriegsbauten, weil man früher nicht von unerschöpflichen Reserven an billiger Heizenergie ausging. Abbrechen ist daher nicht nachhaltig. Wenn jahrhundertealte Kachelöfen, Deckenbalken, Böden und Täfer in der Mulde landen und die alten Aussenmauern kaum verdecken, dass sich hinter der historischen Kulisse ein banaler 08/15-Neubau verbirgt – dann entsteht ein quasi-museales Erhalten beliebiger Elemente ohne Erinnerungswert. Gewiss, das kunstvolle Restaurieren etwa von Wandgemälden – wie die neulich in einem Aarauer Altstadt haus entdeckten aus der Zeit um 1300 – übersteigt die verfügbaren Mittel vieler Eigentümer. Doch warum dann nicht solche Schmuckstücke kostengünstig hinter Gipsplatten für künftige Generationen erhalten? Kompromisse dieser Art erlauben drastische Einsparungen im Vergleich zur Auskernung mit Neubau. Dass viele Altstadtläden Mühe haben zu überleben, liegt auch an den durch exzessive Anpassung an «moderne Ansprüche» stark verteuerten Mietzinsen.

Klar, der Aufwand für die Erhaltung muss im Rahmen bleiben. Wenn kürzlich in Zürich das Haus zum Rechberg, das wahrlich gut unterhalten war, für über 20 Millionen herausgeputzt wurde, dann wird dieses Geld anderswo fehlen. Es kann ja nicht darum gehen, dass wir nur einige Perlen erhalten, aber sonst das baukulturelle Erbe preisgeben. Auch da gilt es umzudenken!

→ www.heimatschutz.ch/kommentar



Martin Killias
Präsident Schweizer Heimatschutz

LE COMMENTAIRE

L'utilité garantit la conservation

Des maisons délabrées et des locaux commerciaux vides en vieille ville, des étables abandonnées et des églises superflues: les défis ne manquent pas! Imaginer de nouvelles affectations est le seul moyen de trouver des personnes prêtes à assurer l'entretien des anciens édifices dont la reconversion en musée n'entrera en ligne de compte qu'en dernier recours. De tout temps on a transformé, que ce soit des fortifications en châteaux, des granges en maisons d'habitation (et inversement), ou encore des monastères en cliniques. Si une certaine réticence demeure pour les églises – comme le mentionne Jacques Herzog dans la NZZ – en raison du respect qui leur est toujours dû, transformer des bâtiments industriels en habitations ou en espaces culturels, implanter des bureaux dans des palais ou créer des hôtels dans des châteaux, voire même dans d'anciennes prisons, sont des démarches aujourd'hui bien acceptées. En fin de compte, c'est le respect de la substance historique qui est important.

Avant d'envisager une réorganisation de la justice ou d'autres services, il serait judicieux de songer aussi au devenir des bâtiments concernés. Il y a quelques années, les cantons de Vaud et Berne ont centralisé les tribunaux dans des bâtiments fonctionnels d'une grande banalité. Avec la conséquence que de nombreux châteaux qui servaient de sièges de tribunaux depuis la fin du Moyen Age sont toujours en attente de nouvelles affectations.

Plutôt que de rénover en douceur et de redonner une deuxième vie à d'anciennes maisons dans les vieux bourgs, les autorités, les propriétaires et les architectes envisagent souvent leur démolition comme unique solution, ou les vident de leur substance intérieure. Cela entraîne un grand gaspillage de l'énergie grise contenue dans ces bâtiments qui ont été construits à une époque où les réserves d'énergie thermique étaient plus chères qu'à l'époque d'après-guerre. Conserver les murs extérieurs tout en éliminant des fourneaux, des poutres, des sols et des boiseries séculaires revient à créer une fausse apparence historique qui dissimule une construction nouvelle banale et sans valeur patrimoniale. Certes, la restauration soignée de peintures murales – comme celles qui viennent d'être découvertes dans une maison de la vieille ville d'Aarau datant de 1300 – dépasse les moyens de beaucoup de propriétaires. Mais pourquoi ne pas conserver ces ornements derrière des panneaux de plâtre pour les transmettre aux générations futures? Des compromis de ce type permettent des économies importantes par rapport au coût de la démolition d'un intérieur refait ensuite à neuf. Les loyers exorbitants qui résultent des adaptations excessives au confort moderne sont la première cause de la disparition de nombreux commerces dans nos vieilles villes.

Le coût de la conservation ne doit pas dépasser certaines limites. Les 20 millions dépensés pour rénover la maison – pourtant bien entretenue – du Rechberg à Zurich feront défaut ailleurs. Notre mission n'est pas de conserver quelques perles rares et de négliger le reste de notre patrimoine. A cet égard aussi, une réflexion s'impose!

→ www.patrimoineuisse.ch/commentaire